

tion et leurs bagages. Les deux hommes revinrent en déclarant qu'ils n'avaient absolument rien découvert de suspect.

Alors le capitaine joua sa dernière carte. Il sortit d'un tiroir l'amulette trouvée sur le toit de l'Omar Khayyam par Ditson et demanda d'un ton tragique.

—Auquel de vous deux appartient ceci?

Les regards des deux Thibétains ne montrèrent ni la moindre surprise ni le plus léger signe qui put faire croire qu'ils reconnaissaient l'objet. Ils l'examinèrent longuement et finirent par le rendre en haussant les épaules.

Dans le bureau du chef se trouvait à ce moment-là Mahoméd Ali, interprète judiciaire pour la langue arabe. Il eut un rire assez dédaigneux et déclara :

—Aucun de ces deux hommes ne voudrait porter ce charme, capitaine; c'est un talisman hindou et ils sont bouddhistes.

Ainsi tombait la dernière pierre de l'édifice si patiemment élevé par l'industriel Ditson.

L'attorney général du district mit d'ailleurs fin à une situation qui devenait pénible en disant à O'Harra :

—Capitaine, je ne vois absolument rien dans toute l'affaire qui puisse motiver l'accusation ou l'arrestation de ces hommes. La présence de traces d'une corde sur le rebord d'une fenêtre et sur une cheminée ne prouve absolument rien, tant que manque le "corps, delicti". Elles peuvent dater aussi bien, d'ailleurs d'il y a un mois que d'il y a huit jours. Ne voyez-vous pas qu'il n'y a ici que coïncidence ou imagination? ajouta-t-il en jetant à Ditson un énigmatique regard.

Entendons-nous bien, cependant; je ne dis pas que Farthingale ne soit pas mort, et que ce ne soient pas ces deux hommes qui l'aient tué. Mais vous ne pourrez jamais établir une accusation contre eux sans prouver d'abord que le crime a été réellement commis. Or, vous n'en savez rien du tout. Vous croyez, ou plutôt vous êtes suggestionné par votre propre désir. Trouvez le docteur ou son cadavre et alors, mais seulement alors, il y aura lieu de faire quelque chose.

— Trouver Farthingale ! murmurait O'Harra, brumeux. Il y a dix jours que je ne cherche pas autre chose.

Ditson, toutefois, ne paraissait en aucune façon découragé.

Et la raison de cette attitude, sans doute, c'est que, au moment où personne ne faisait attention à lui, il avait ramassé sur le plancher un petit bout de papier tombé des vêtements d'un des Thibétains suspects et qu'il avait soigneusement mis dans la poche de son gilet pour examen futur.

IV

L'épreuve mortelle

Au-dessus du miroir de saphir que constitue la grande mer intérieure connue sous le nom de mer Koko-Nor, au Thibet, trois fies élèvent leur tête.

L'occidentale, une bande de terre basse et marécageuse, est nommée Tsori-wari; celle du milieu, un pic nu de granit blanc, verticalement dressé au-dessus des eaux porte le nom de Samme-chekur, et l'île située à l'est du groupe, la seule des trois qui soit habitée, s'appelle Tso-ri-niah.

Elle s'élève majestueusement au-dessus de la surface du lac; elle a la forme générale d'un cône tronqué, et son plateau supérieur est couvert d'une végétation luxuriante.

C'est un des sommets émergeants de la chaîne sous-marine qui court vers le Sud.

Sur les flancs de la montagne s'élève une lamaserie réputée pour une des plus anciennes et pour une des plus saintes du pays et qui sert de retraite, depuis des temps immémoriaux, à un corps de douze moines ermites engagés, par des vœux solennels, à passer là leur vie dans la méditation et la prière, qui s'abstiennent de viande et vivent de lait de chèvre, des légumes et des fruits que produit leur domaine.

On les tient pour les plus savants parmi les prêtres du Thibet et pour avoir connaissance, seuls, des mystères les plus profonds de leur religion. Leur nombre est strictement limité à douze, et ce n'est qu'en cas de mort de l'un d'eux qu'un postulant